Niveau(x) d'enseignement: 9 Numéro EDUQ : 8470955
Centre d'intérêt: 912

Maheu, Robert, 1942-.

L'analphabétisme au Québec : résultats d'un sondage / Robert Maheu, Claude St-Germain. -- [Québec] : Ministère de l'éducation, Direction des études économiques et démographiques, 1984.
13 p. ; 28 cm. -- (Etudes et analyses / Ministère de l'éducation du Québec, Direction des études démographiques)

Code: 28-1680. Notes (part. bibliogr.) au bas des p.

ISBN 2-550-07245-6

Cote Dewey: 374'.012'09714/M214a Cote LC: LC/154.2/.Q3

Descripteur(s): *Analphabétisme *Lecture *Ecriture *Questionnaire *Population adulte

---

L'étude porte sur la proportion de Québécois âgés de 18 ans et plus qui s'adonnent à diverses activités de lecture ou d'écriture, fournit une estimation du nombre d'analphabètes, en trace le portrait et présente, pour des fins de comparaison, le taux d'analphatétisme dans quelques pays vers 1980.

Ce sondage n'est qu'une partie du sondage Omnibus réalisé par les experts du Centre de sondage de l'Université de Montréal, en novembre 1983, auprès de 2053 répondants. Comme les analphabètes n'avouent pas facilement leur situation, les experts en sondage ont élaboré une série de questions portant, d'abord, sur les habitudes de lecture des répondants. Ils ont ensuite demandé aux répondants d'évaluer leur fréquence de lecture ou d'écriture pour, enfin, repérer, parmi ceux qui ne lisent que rarement ou jamais, ceux qui ont des difficultés de lecture ou d'écriture.

Selon ce sondage, le Québec comptait, à l'automne 1983, 250.000 analphabètes fonctionnels, dont 90.000 analphabètes complets. Ces résultats montrent clairement que les évaluations faites à partir du nombre d'années de scolarité, particulièrement celles qui assimilent le nombre d'analphabètes fonctionnels à tous ceux qui n'ont pas atteint une neuvième année, surestiment fortement le phénomène. Ces résultats jettent une lumière nouvelle sur le problème de l'analphabétisme au Québec. Le Québec, avec un taux d'analphabétisme de 1,8%, se compare aux autres pays développés, dont le Canada qui affiche un taux de 2%.

Type de document: r

Q 8470955

L'analphabétisme au Québec

Résultats d'un sondage

Robert Maheu
Claude St-Germain

ÉTUDES et ANALYSES

Québec

EDUQ 8470955

L'analphabétisme au Québec

Résultats d'un sondage

Robert Maheu
Claude St-Germain

ÉTUDES et ANALYSES

Québec

Dépot Légal: premier trimestre 1984
Bibliothèque nationale du Québec

ISBN: 2-550-07245-6

© Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation, 1984

INTRODUCTION

Selon un sondage effectué à l'automne 1983, le Québec compte 250 000 analphabètes fonctionnels(1), dont 90 000 analphabètes complets.

Parmi les nombreuses évaluations qui circulaient sur le nombre d'analphabètes au Québec, celles qui revenaient le plus souvent faisaient référence aux données des recensements canadiens sur la répartition de la population adulte selon le nombre d'années de scolarité. Ainsi, on considérait comme analphabètes fonctionnels ceux qui n'avaient pas atteint 9 années de scolarité. Parmi ceux-ci, on considérait comme analphabètes complets ceux qui ont moins de 5 années de scolarité. Selon ces «définitions», le Québec compterait, d'après le recensement de 1981, 1 335 200 analphabètes fonctionnels, dont 294 575 analphabètes complets, soit respectivement 30,4% et 6,7% des québécois âgés de 15 ans et plus.

Ces chiffres sont surprenants dans une société qui consacre depuis plus de deux décennies une part importante de ses richesses et de ses énergies à l'éducation. Rappelons qu'au dernier recensement dans lequel on a posé la question, celui de 1931, on avait dénombré 114 697 analphabètes complets ou partiels (pouvant lire seulement), soit 6,2% de la population âgée de 15 ans et plus. C'était la dernière mesure directe de l'analphabétisme.

---

(1) Un analphabète fonctionnel, c'est une personne qui a de la difficulté à lire ou à écrire. Un analphabète complet, c'est une personne qui est incapable de lire ou d'écrire.

Le nombre d'années de scolarité est une mesure indirecte du degré d'analphabétisation. Il ne nous renseigne pas immédiatement sur la difficulté ou l'incapacité de lire ou d'écrire. Il est évident qu'il y a des individus peu scolarisés qui sont loin d'être des analphabètes, alors que d'autres plus scolarisés peuvent l'être. Afin d'y voir plus clair nous avons demandé au Centre de Sondage de l'Université de Montréal d'inclure quelques questions sur le sujet dans son sondage omnibus de novembre 1983[1].

Les résultats du sondage montrent clairement que les évaluations faites à partir du nombre d'années de scolarité, particulièrement celle qui assimile le nombre d'analphabètes fonctionnels à tous ceux qui n'ont pas atteint une 9e année, surestiment fortement le phénomène.

Plusieurs analphabètes n'avouent pas facilement leur situation. Aussi convenait-il de ne pas aborder la question trop brusquement. Ainsi les experts du Centre de Sondage de l'Université de Montréal ont-ils élaboré une série de questions portant d'abord sur les habitudes de lecture des répondants. Ils ont ensuite demandé aux répondants d'évaluer leur fréquence de lecture ou d'écriture pour enfin repérer, parmi ceux qui ne lisent que rarement ou jamais, ceux qui ont des difficultés de lecture ou d'écriture. Nous croyons que cette progression des questions et la référence à des «difficultés» plutôt qu'à l'incapacité de lire ou d'écrire, ont permis de cerner d'assez près le phénomène.

On pourrait nous objecter qu'un sondage téléphonique auprès des ménages privés exclut la population des institutions et d'autres population marginales où l'incidence de l'analphabétisme risque d'être plus élevée. Soulignons que les données censitaires auxquelles on fait habituellement référence pour évaluer le nombre

---

(1) Une brève description du sondage et la liste de nos questions apparaissent en annexe.

d'analphabètes excluent,elles aussi, les pensionnaires des institutions, et probablement des groupes marginaux en partie responsables de la sous-évaluation de la population par les recensements canadiens. L'échantillon du sondage omnibus exclut également ceux qui ne parlent ni le français, ni l'anglais. Or cette population est sous-scolarisée par rapport à l'ensemble. Les données du recensement de 1981 indiquent que 84% de cette population a moins de 9 années de scolarité. En 1981, 32 890 Québécois âgés de 15 ans et plus et ne fréquentant pas l'école à plein temps ne parlaient ni le français, ni l'anglais; 27 550 d'entre eux avaient moins de 9 ans de scolarité. On voit que l'effectif concerné est plutôt réduit. L'exclusion de cette population ne saurait donc affecter nos résultats de façon importante.

Enfin, on l'a déjà dit, on a demandé aux répondants une évaluation personnelle de leur situation. Cette façon de procéder nous semble nettement plus justifiable que le recours à une définition arbitraire comme le nombre d'années de scolarité. Pour mesurer l'analphabétisme, il est indispensable de s'intéresser directement à l'incapacité ou à la difficulté de lire ou d'écrire. Nos résultats présentent donc le point de vue des interviewés, c'est-à-dire des Québécois eux-mêmes, sur la question.

Les Québécois, la lecture et l'écriture

Au cours des trois mois qui ont précédé le sondage, 91,1% des Québécois âgés de 18 ans et plus ont au moins lu un journal. Voici les proportions de ceux qui se sont adonnées à diverses activités de lecture ou d'écriture au cours de cette période:

69,4% ont lu un dépliant

91,1% ont lu un journal

73,9% ont lu une revue

63,6% ont lu un livre

54,5% ont complété un formulaire ou écrit quelque chose

47,3% ont écrit une lettre

Les adultes québécois évaluent leurs habitudes de lecture et d'écriture de la façon suivante:

53,8% lisent ou écrivent régulièrement

31,0% lisent ou écrivent à l'occasion

12,2% lisent ou écrivent rarement

2,9% ne lisent ou n'écrivent jamais

0,1% n'ont pas répondu à la question

C'est parmi les 15,1% de ceux qui lisent ou écrivent rarement ou jamais que nous avons cherché les analphabètes.

Estimation du nombre d'analphabètes

4,4% ont déclaré avoir de la difficulté à lire ou à écrire. Si on applique cette proportion(1) à la population de 15 ans et plus(2) on obtient une estimation d'environ 250 000 analphabètes «fonctionnels».

---

(1) En fait, comme nous le verrons plus loin, l'incidence de l'analphabétisme augmente avec l'âge. Nous avons obtenu notre estimation en appliquant à la population répartie par groupe d'âge des proportions de ceux qui ont déclaré avoir de la difficulté à lire ou à écrire selon les groupes d'âge correspondants. Nous avons supposé que la proportion observée pour les 18 à 24 ans s'appliquait aux 15 à 17 ans, qui sont exclus du sondage.

(2) Statistique Canada, Estimation postcensitaire provisoire de la population selon le sexe et l'âge, Canada et provinces, 1er juin 1983.

Par ailleurs, les réponses à la question 17 du sondage portant sur le nombre de personnes dans les ménages qui ne savent pas lire ou écrire permettent d'estimer à un peu plus de 90 000 (1,8% des 15 ans et plus) le nombre de Québécois qui, parmi les 250 000 dont il vient d'être question, sont véritablement des analphabètes complets.

Portrait des analphabètes

Près de la moitié (2,0%) de ceux qui ont de la difficulté à lire ou à écrire l'attribuent à des problèmes de vision ou à d'autres problèmes de santé. Les autres (2,4%) affirment n'avoir pas appris ou avoir oublié.

L'écriture pose plus de problèmes que la lecture: 0,4% ont déclaré que cette difficulté était pour lire seulement, 0,9% pour écrire seulement et 1,7% pour les deux; 1,7% n'ont pas répondu à la question.

Un peu plus du tiers seulement (1,5%) des analphabètes ont répondu qu'ils seraient intéressés à suivre des cours de lecture ou d'écriture si on en organisait près de chez eux. 1,4% ont déclaré qu'ils ne le feraient pas, tandis que 1,5% n'ont pas répondu à la question.

Le tableau de la page suivante présente les pourcentages de personnes qui lisent ou écrivent rarement ou jamais, ou qui ont de la difficulté à lire ou à écrire selon certaines caractéristiques socio-démographiques.

Pourcentage de personnes qui lisent ou écrivent rarement ou jamais, ou qui ont de la difficulté à lire ou à écrire selon certaines caractéristiques socio-démographiques des répondants ou de leur ménage.

	% de personnes qui lisent ou écrivent rarement ou jamais	% de personnes qui ont de la difficulté à lire ou à écrire
SEXE		
Hommes	18,4	5,8
Femmes	11,9	3,2
LANGUE D'USAGE		
Français	16,7	4,9
Anglais	5,9	2,1
Autre	10,2	2,5
ÂGE		
24 ans et moins	13,6	2,6
25-34	14,7	2,6
35-44	13,0	2,2
45-54	12,6	6,1
55-64	16,4	6,3
65 ans et plus	28,3	15,0
REVENU DU MÉNAGE		
0 - 4999	22,7	8,4
5000 - 9999	36,5	15,1
10000 - 19999	18,1	4,8
20000 - 29999	14,0	3,7
30000 - 39999	9,3	2,0
40000 - 49999	7,2	2,1
50000 - 64999	9,2	1,0
65000 et plus	10,2	0,0
OCCUPATION		
Emploi à temps plein	13,6	2,6
Emploi à temps partiel	15,2	1,8
Chômage	18,8	8,1
Retraite	25,3	13,8
Études	4,1	1,4
Soins de la maison	16,1	5,2
Malade	20,3	14,3
Bien-être social	31,3	9,5
SCOLARITÉ		
4 ans et moins	50,7	33,8
5-8	28,0	11,1
9-13	14,6	2,4
14 ans et plus	2,8	0,3
ENSEMBLE	15,1	4,4

Si 4,4% des Québécois âgés de 18 ans et plus ont de la difficulté à lire ou à écrire, il faut souligner que le phénomène est plus fréquent chez les hommes (5,8%) que chez les femmes (3,2%).

L'analphabétisme est également plus fréquent chez les francophones (4,9%) que chez les allophones (2,5%) et les anglophones (2,1%)[1].

L'incidence de l'analphabétisme augmente avec l'âge. Il touche entre 2% et 3% des moins de 45 ans, 6% des 45 à 64 ans et 15% des personnes de 65 ans et plus.

Il atteint plus souvent des personnes vivant dans des ménages ayant un revenu inférieur à 10 000$ ou dont l'occupation est l'une des suivantes: malade, retraité, assisté social ou chômeur.

L'analphabétisme atteint également plus souvent les individus faiblement scolarisés. Plus la scolarité est faible, plus l'incidence de l'analphabétisme est élevée. On est bien loin cependant d'une relation déterministe entre le nombre d'années de scolarité et l'analphabétisme. 50,7% de ceux qui ont moins de 5 ans de scolarité et 28,0% de ceux qui ont entre 5 et 8 ans de scolarité lisent rarement ou jamais. C'est dire que près de la moitié de ceux qui ont moins de 5 ans de scolarité et près des trois quart de ceux qui ont entre 5 et 8 ans de scolarité lisent ou écrivent régulièrement ou à l'occasion. Il y aurait 33,8% d'analphabètes parmi les personnes qui ont moins que 5 ans de scolarité et 11,1% chez ceux qui ont entre 5 et 8 ans de scolarité, et non 100% comme le supposent ceux qui utilisent le seul critère de la scolarité pour évaluer le degré d'alphabétisation.

---

(1) La proportion des analphabètes allophones est probablement sous-estimée puisque le sondage exclut les individus ne parlant ni le français, ni l'anglais. On a déjà souligné dans l'introduction leur surreprésentation chez les faiblement scolarisés.

Comparaisons internationales

Le tableau de la page suivante, qui présente le taux d'analphabétisme complet dans quelques pays, montre bien que le Québec, avec un taux de 1,8%, se compare aux autres pays développés, dont le Canada qui affiche un taux de 2,0%(1). Ces résultats viennent en même temps confirmer que notre approche méthodologique a conduit à des résultats tout à fait vraisemblables. En revanche il apparaît que le taux qu'on nous attribuait à tort (6,7%) n'est plausible que pour des pays dont le niveau de développement est moins élevé que le nôtre.

Le fait qu'aucun pays n'ait atteint un taux nul donne crédit à une affirmation un peu ancienne de l'UNESCO selon qui: «Il est évident qu'il existe, dans tout pays, des personnes qui, faute de capacités intellectuelles de base, n'apprennent jamais à lire et à écrire. Ce «minimum irréductible» d'analphabétisme chez les adultes... se situe, estime-t-on, entre 1 et 2% de chaque population»(2). S'il est difficile d'atteindre la disparition complète de l'analphabétisme, on peut au moins espérer que les efforts du Québec lui permettent d'atteindre les taux observés dans les pays plus avancés, comme le Japon, avec 0,8%.

---

(1) Nos résultats, étant le fruit d'un sondage, comportent une marge d'erreur. Nous ne pouvons donc pas affirmer que le taux d'analphabétisme est plus faible au Québec qu'au Canada.

(2) L'analphabétisme dans le monde au milieu de XXe siècle, UNESCO, 1957, page 38.

TAUX D'ANALPHABÉTISME[1]

DANS QUELQUES PAYS VERS 1980

	%
Japon	0,8
USA	1,0
RFA	1,0
Royaume-Uni	1,0
France	1,2
URSS	1,5
QUEBEC[2]	**1,8**
Canada[3]	2,0
Italie	4,6
Argentine	5,3
Espagne	6,8
Cuba	8,9
Philippines	10,8
Vietnam	13,0
Mexique	17,0
Chine	31,0
Inde	57,6

Source: L'état du monde, éditions La découverte, Paris, 1983. Les statistiques ont été recueillies auprès des organisations spécialisées des Nations-Unies.

(1) % d'illettrés dans la population de plus de 15 ans.

(2) Selon l'enquête par sondage de 1983.

(3) En 1975.

CONCLUSION

Il y a au Québec beaucoup moins d'analphabètes qu'on le prétend généralement: 250 000 Québécois de 15 ans et plus ont des difficultés à lire ou à écrire. Parmi ceux-ci, 90 000 sont des analphabètes complets. On est bien loin du chiffre de 1 300 000 analphabètes fonctionnels, souvent cité, et qui correspond au nombre d'adultes qui n'ont pas atteint une 9e année de scolarité.

D'ailleurs les résultats du dernier sondage omnibus démontrent clairement que si la difficulté à lire ou à écrire est reliée assez étroitement au nombre d'années de scolarité, on ne peut établir de correspondance entre l'analphabétisme et un nombre d'années de scolarité donné.

Nous croyons que les résultats de ce sondage viennent jeter une lumière très nouvelle sur le problème de l'analphabétisme au Québec. Ces résultats devraient donner un ton plus réaliste aux débats sur le sujet.

ANNEXE

Présentation du sondage Omnibus[1]

Les sondage Omnibus est fait par interview téléphonique auprès d'un échantillon de la population du Québec âgée de 18 ans et plus et résidant dans des ménages privés.

La procédure de sélection de l'échantillon est faite à l'aide d'une méthode de génération aléatoire de numéros téléphoniques.

La cueillette des données est menée à l'aide d'un questionnaire administré en français ou en anglais.

La cueillette des données que nous analysons dans ce texte a été effectuée du 10 au 22 novembre 1983 auprès de 2 053 répondants.

---

(1) Pour plus de détails voir Guy Trudel, OMNIBUS-Automne 1983. Rapport méthodologique: échantillon, résultats de la cueillette et instruments créés, Université de Montréal, Centre de sondage, décembre 1983.

LIRE: Pour commencer, nous aimerions vous poser quelques questions sur les habitudes de lecture et d'écriture.

Q.11 Au cours des trois derniers mois, avez-vous ...

	OUI	NON		
a) ... lu des dépliants ou des brochures publicitaires?.	1	2	☐	(42)
b) ... lu un journal?.	1	2	☐	(43)
c) ... lu une revue?	1	2	☐	(44)
d) ... lu un livre?.	1	2	☐	(45)
e) ... complété un formulaire ou écrit quelque chose?.	1	2	☐	(46)
f) ... écrit une lettre à quelqu'un?	1	2	☐	(47)

Q.12 En général, vous considérez-vous comme quelqu'un qui écrit ou lit régulièrement, à l'occasion, rarement ou jamais?

Régulièrement ——▶ PASSEZ A Q.17. 1
A l'occasion ——▶ PASSEZ A Q.17. . . . . 2 (48)
Rarement. 3
Jamais. 4
8
9

Q.13 Avez-vous de la difficulté à lire ou à écrire?

Oui. 1
Non ——▶ PASSEZ A Q.17 . . . . 2 (49)
8
9

Q.14 Cette difficulté à lire ou écrire est-elle due ...

	OUI	NON		
a) ... à des problèmes de vision ou d'autres problèmes de santé?.	1	2	☐	(50)
b) ... au fait que vous avez appris à lire ou à écrire mais que vous avez oublié depuis ce temps?.	1 PASSEZ A Q.15	2 PASSEZ A Q.17	☐	(51)
c) ... au fait que vous n'avez pas pu apprendre à lire ou à écrire pour différentes raisons?. . . .	1 PASSEZ A Q.15	2	☐	(52)

2.

Q. 15 Cette difficulté est-elle ...

... pour lire seulement?	1	
... pour écrire seulement?	2	(53)
... ou autant pour lire que pour écrire?	3	
	8	
	9	

Q.16 Si des cours de lecture ou d'écriture étaient organisés près de chez-vous, seriez-vous intéressé à les suivre?

Oui.	1	
Non.	2	(54)
	8	
	9	

Q.17 Parmi les personnes de 17 ans et plus qui habitent régulièrement avec vous, combien de personnes ne savent pas lire ou écrire, en vous comptant si c'est le cas?

(SI AUCUNE PERSONNE, INSCRIRE "0")

Nombre de personnes: ______________
(PRECISEZ)

☐☐
(55-56)

Janvier 1984

Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation
Direction des études économiques et démographiques

28-1680

8384-903